

Homme, femme, un superbe éloge de l'incertitude

● François Chaignaud présente «Romances inciertos, un autre Orlando» au Théâtre de Vidy à Lausanne. Un magnifique spectacle que le danseur et chorégraphe français cosigne avec Nino Laisné. Et qui s'inscrit dans un parcours très original.

MIREILLE DESCOMBES

Il est des destins qui se décident très tôt. Et des choix qui influent sur toute une vie. Ce fut le cas pour François Chaignaud, 35 ans, l'un des danseurs et chorégraphes actuels les plus intéressants et novateurs. Enfant, il avait envie de faire de la musique ou de la danse. Faute de place en musique, ses parents l'on inscrit en danse. «J'ai commencé à pratiquer vers 6 ans»,

se souvient-il. Et il était si doué qu'à 14 ans, il quittait Rennes pour entrer au Conservatoire national supérieur de Paris. «J'ai suivi la trajectoire vraiment académique à la française», nous explique-t-il au téléphone.

Cela ne l'a pas empêché de prendre rapidement ses distances face à cet héritage en travaillant avec des chorégraphes comme Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou le Suisse Gilles Jobin. Très vite aussi, notamment en

collaboration avec Cecilia Bengolea, il commence à créer ses propres pièces, déconcertantes, provocantes, sensuelles et même franchement érotiques, où il lui arrive de danser sur pointes et, souvent, de se travestir.

Danser oui, énormément, passionnément, pour vivre et se réinventer constamment. Mais pas seulement. Parallèlement à ses activités de danseur, François Chaignaud obtient un master en histoire contemporaine, des études qui l'ont «beaucoup nourri, équilibré et construit».

Il publie même en 2009 un livre issu de son mémoire, «L'affaire Berger-Levrault: le féminisme à l'épreuve (1897-1905)», sur le conflit survenu entre des typotes féminines et le syndicat des typographes lors d'une grève

dans les imprimeries Berger-Levrault, à Nancy en 1901.

«Et aujourd'hui, je fais beaucoup de musique, s'amuse-t-il un peu comme d'une revanche. Dès ma première pièce, j'ai composé des chansons, l'idée d'une expression totale, à la fois sonore, chorégraphique et visuelle me tient beaucoup à cœur. Comment combiner le fait de chanter et de danser? Comment trouver d'autres formes qui ne soient pas uniquement celles du cabaret et de la pop culture? Voilà des questions qui m'intéressent à la fois physiquement et intellectuellement, car la voix, mieux que le geste parfois, permet d'évoquer des géographies, des histoires et des cultures diverses.»

Pour comprendre ce goût du feuilletage, cette générosité dans le mélange des influences, des genres et des époques, il faut à tout prix découvrir «Romances inciertos, un autre Orlando» présenté au Théâtre de Vidy à Lausanne du 12 au 15 décembre. Créé l'an dernier au Théâtre Saint-Gervais à Genève dans le cadre de La Bâtie, puis fort bien reçu cet été au Festival d'Avignon, ce spectacle est un vrai bijou, une miraculeuse rencontre entre la musique, le chant et la danse qui nous donne rendez-vous au plus profond de nous-mêmes.

Articulé en trois actes, comme un souvenir d'opéra-ballet, il a été conçu en étroite collaboration avec Nino Laisné qui signe la mise en scène et la direction musicale. Un créateur venu des arts plastiques qui nous fait bénéficier de ses recherches et de son savoir extrêmement pointus en matière de musique baroque et traditionnelle.

Un spectacle singulier mais accessible

«Romanceros inciertos, lit-on, est un estuaire, un delta. Une zone difficilement situable sur les cartes, à la confluence de musiques espagnoles de tradition à la fois orale et «savante», qui inspirent des danses, des poèmes et de mini-épopées dont les héroïnes jouent des rôles qui ne sont pas les leurs». Mais rassurez-vous! Si ce spectacle ne ressemble à rien, il reste parfaitement intelligible et accessible à tous. Histoire de vous mettre en appétit, évoquons rapidement ce qui ressemble à un tableau qui prend vie.

Sur la scène placée dans une douce pénombre et bordée de tapisseries aux motifs renvoyant aux représentations historiques de la nature, quatre musiciens ont pris place. Parmi eux, un joueur de théorbe et de guitare baroque, un gambiste, un percussionniste et un bandonéoniste. À eux quatre, ils vont tisser le matériau sonore avec lequel François Chaignaud dialogue, sur lequel il s'appuie pour danser et chanter.

Le voici justement qui entre, pieds nus, revêtu d'une armure et d'un casque qui semblent tout droit sortis de l'imaginaire d'un peintre. Très subtilement, par le corps et la voix, il incarne un personnage médiéval, la Doncella Guerrero, une jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme. Les deux autres actes verront surgir le San Miguel de Garcia Lorca, archange voluptueux et douloureux monté sur des échasses et la Tarara, une



figure qui, comme la Doncella, a évolué au fil des siècles, une gitane andalouse qui, après un amour déçu, oscille entre mysticisme et séduction, tout en cachant une secrète androgynie.

Quatre ans de conception

Glissements, travestissements, métamorphoses, le thème de la transformation va bien au-delà des seuls personnages. Il se retrouve aussi dans l'allusion à l'Orlando de Virginia Woolf présente dans le titre. Et dans l'utilisation de la musique et des paroles. «Pour la Tarara telle qu'on l'a imaginée, explique Nino Laisné, nous avons confronté de nombreux textes et poèmes qui parlaient d'elle, issus de différentes époques, allant du XVI^e siècle à aujourd'hui en passant par l'opérette et les chansons paillardes des années 20.» Et cette identité mouvante se retrouve dans le choix des instruments qui, comme le bandonéon, peuvent interpréter des morceaux traditionnellement joués par d'autres.

Concevoir le spectacle a pris quatre ans. Et le soin extrême apporté à chaque détail concerne aussi les accessoires et les superbes costumes. L'armure a été créée en collaboration avec un designer qui est chapelier. «Elle est en bois, précise Nino Laisné. Une façon de donner une certaine fragilité à cette carapace.» Les châles, eux, ont été brodés dans un petit village d'Estrémadure. Et l'utilisation des échasses ainsi que la jupe jaune de San Miguel sont inspirés par une danse traditionnelle de la

François Chaignaud: «Pour moi, danser ne se limite pas à faire des gestes dans l'espace. Danser, c'est s'inventer un corps, une motricité, une apparence.» Nino Laisné

Rioja, la danza de los zancos d'Anguiano.

À travers leur spectacle, François Chaignaud et Nino Laisné font ainsi l'éloge d'une valeur essentielle mais d'ordinaire ignorée, voire méprisée: l'incertitude. «Dans la construction de ce projet, à aucun moment nous n'avons parlé du fait que l'on se trouve face à un homme qui se travestit en femme ou d'une femme qui se travestit en homme. Non, il s'agit plutôt d'identités qui sont dans un entre-deux. Et cette indécision-là nous tient à cœur», précise Nino Laisné. Et François Chaignaud renchérit: «Pour moi, danser ne se limite pas à faire des gestes dans l'espace. Danser, c'est s'inventer un corps, une motricité, une apparence. La danse est l'expression absolue du fait que nos corps sont des lieux de construction.» Et ce goût pour la transformation, ce refus de se fixer et de choisir, il l'applique aussi à sa voix. Mais nous ne vous en dirons pas plus.

À VOIR

Lausanne. Théâtre de Vidy. «Romances inciertos, un autre Orlando». Conception François Chaignaud et Nino Laisné. Du 12 au 15 décembre.